

Département : 71 Référence : IM71002370  
Aire d'étude : Verdun-sur-le-Doubs  
Commune : Saint-Loup-Géanges  
Adresse : place Joseph Delissey  
Edifice contenant : maison (non étudiée). Emplacement : niche de la façade  
Titre courant : **statue : Vierge à l'Enfant assise**  
Dénomination : statue  
Titre de l'oeuvre : Vierge à l'Enfant assise

---

Cartographie : Lambert2 0795780 2219560

Statut juridique : propriété privée

Protection : 1926/08/31 : classé au titre objet ,

Oeuvre référencée aussi par les MH : PM71000625

à signaler

Dossier inventaire topographique établi en 2003 , 2005 par Fromaget Brigitte

© Inventaire général, 2003

---

## DESCRIPTION

Catégorie technique : sculpture

Matériaux et techniques : calcaire (monolithe)

Description : Statue présentée dans une niche trilobée fermée par un grillage.

Représentation et ornementation : Vierge à l'Enfant : assise, allaitement  
Vierge allaitant l'Enfant assise sur un coussin ; appartient au type de la Vierge d'humilité.

Dimensions : = 90 = h , Hauteur approximative, statue inaccessible.

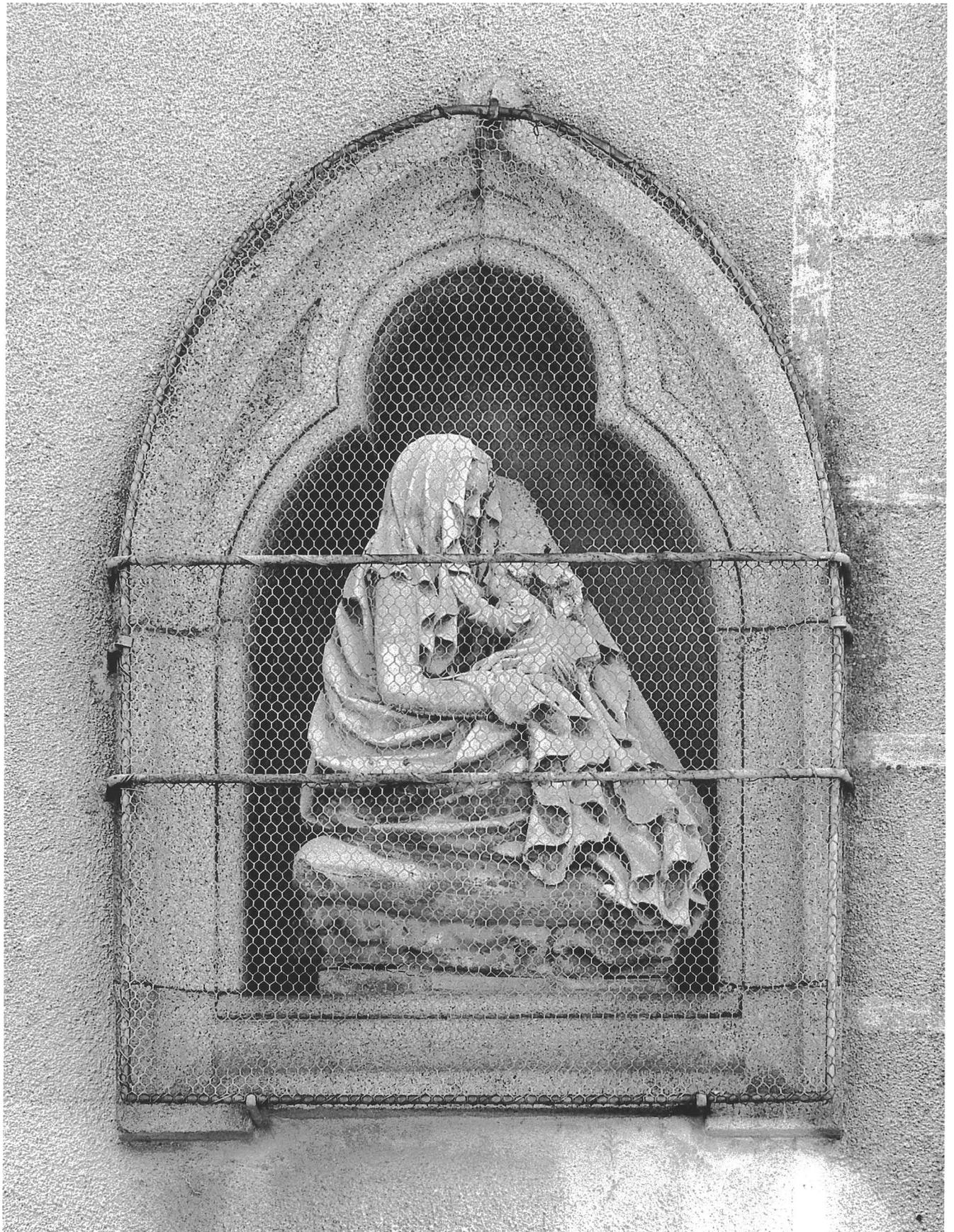
## HISTORIQUE

Auteur(s) : auteur inconnu

Datation : limite 14e siècle 15e siècle

Fig. 01 Vue d'ensemble.

03 71 1715 X



au souvenir de Guillaume IV de Vergy, maréchal de Bourgogne, personnage en vue de l'entourage de Charles le Téméraire (1). Louis XI, qui sentait l'opportunité de se ménager dans la province qu'il réunissait à la couronne des appuis nobiliaires, l'avait confirmé en 1477 dans la possession du château de Vergy (2). L'état de dispersion du tombeau rend bien délicate aujourd'hui la recherche de ses origines. Toutefois, dans son *Histoire de l'église Saint-Bénigne*, le chanoine Chomton signale la présence d'un travail de sculpture funéraire dans une chapelle construite vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, au flanc sud de l'abbatiale, par les Bauffremont du comté de Charny : la chapelle des Douze Apôtres où cette famille voulait, avec magnificence, établir sa sépulture. « Quatre dalles de marbre noir, sculptées et ornées de pleurants », y représentèrent durant plusieurs siècles le début d'exécution d'un tombeau demeuré inachevé (3). A la démolition de l'oratoire, en avril 1792 (4), on n'eut donc aucun scrupule à méditer, pour ces vestiges incomplets, quelque utilisation de fortune ; Saint-Père aurait apporté son projet quelque dix ans plus tard (5).

Les *Madones* et les *Piéta* sont pour l'école dijonnaise des sujets de prédilection. Nous nous rendrons bientôt compte de la fréquence et de la variété du groupe de la Vierge à l'Enfant. A Saint Loup de la Salle (6), dans une niche trilobée de la place de l'église, s'abrite une figure assise de la *Vierge allaitant* qui est une des plus curieuses du xv<sup>e</sup> siècle slutérien (fig. 3). La Vierge est accroupie sur un

(1) Voir : BEAUNÉ et d'ARBAUMONT, *La noblesse aux États de Bourgogne*, Dijon, 1864, p. 319.

(2) Voir : A. DU CHESNE, *Histoire de la maison de Vergy*, Paris, 1625, p. 294-296. — Mais ce fragment aurait été donné à l'église du village par la famille de l'architecte Saint-Père qui l'avait placé d'abord dans sa propriété, à l'Étang-Vergy. Il y a là une piste qui le rend étroitement solidaire de celui de Dijon, puisque le même architecte, vers 1803, procurait à l'église Notre-Dame de cette ville le bas-relief qui lui manquait pour l'autel de son absidiole. (Voir : E. FYOT, *op. cit.*, p. 185-186.) Il aurait gardé pour lui l'autre partie. C'est à Dijon sans doute qu'une œuvre dont on ne faisait pas grand cas à cette date, lui avait fourni ces dépouilles.

(3) Voir : Abbé L. CHOMTON, *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon*, Dijon, 1900, p. 248.

(4) Voir : *Id.*, p. 309.

(5) De cet exposé rapide, nous écartons comme trop spéciale, et moins significative, la production courante des tombiers. Ce champ d'activité est d'ailleurs exploré autour de nous depuis de longues années. Voir : A. KLEINCLAUSZ, *L'art funéraire de la Bourgogne au moyen âge*, dans *Gaz. des Beaux-Arts*, 1901, II, p. 441 et suiv., et 1902, I, p. 299 et suiv. — puis : H. DROUOT, *op. cit.* On sait que M. Drouot a réuni, sur cette question, des dossiers étendus.

(6) Saône-et-Loire.

Henri DAVID, De Sluter à Sambin, tome I : la fin du  
Noyeu Afe

coussin. Du voile retombant au débordement de la robe, les méandres abondent et s'étagent en nappes sinueuses ; les froissements du dos se coudent brusquement au-dessous de la taille et s'exagèrent en profondes brisures. L'œil découvre, dans le rendu de ce drapé, tant de souplesse et de joyeuse puissance, qu'il oublie l'impression d'outrance que, tout d'abord, fait naître son parti-pris. D'ailleurs, en cet excès d'étoffe, le sculpteur a ménagé un repos : la manche complètement lisse et garnie sous le coude d'une rangée de petits boutons. Cette manche rappelle identiquement le débris recueilli au Musée archéologique de Dijon et provenant du puits de Moïse, où il figurait sans doute les avant-bras d'une sainte femme, peut-être de Marie-Madeleine, sur la plate-forme du Calvaire. Dans sa chemise plissée, l'Enfant, — un enfant du pays, la tête ronde, les joues pleines et l'appétit ouvert, — tout en aspirant le lait, caresse d'une main le voile de sa mère. Le visage de Marie est celui d'une paysanne aux traits fermes et réguliers ; il rayonne de fierté et d'attention prévenante.



Cliché David-Denizot.

FIG. 3.

Saint-Loup de la Salle (Saône-et-Loire).  
Vierge allaitant.

L'église d'Auxonne possède, dans la chapelle absidale du bas-côté sud, une des plus belles *Madones* de l'école de Dijon (1) (fig. 4). Les ondulations et les pans de chute de sa robe et du manteau gardent toute l'abondance et la fougue des meilleurs drapés slutériens. On

(1) Pierre, haut. 1 m. 50.

du voile retombant au débordement de la robe, les méandres et s'étagent en nappes sinueuses ; les froissements du dos brusquement au-dessous de la taille et s'exagèrent en pro- sures. L'œil découvre, dans le rendu de ce drapé, tant de t de joyeuse puissance,

lie l'impression d'ou- e, tout d'abord, fait parti-pris. D'ailleurs, s d'étoffe, le sculpteur un repos : la manche ent lisse et garnie sous 'une rangée de petits ette manche rappelle ent le débris recueilli archéologique de Dijon nt ● puits de Moïse, t sans doute les avant- sainte femme, peut- arie-Madeleine, sur la du Calvaire. Dans plissée, l'Enfant, — u pays, la tête ronde, pleines et l'appétit tout en aspirant le d'une main le voile Le visage de Marie 'une paysanne aux es et réguliers ; il fierté et d'attention



Cliché David-Denizot.

FIG. 3.

Saint-Loup de la Salle (Saône-et-Loire).  
Vierge allaitant.

d'Auxonne possède, dans la chapelle absidale du bas-côté s plus belles *Madones* de l'école de Dijon (1) (fig. 4). Les et les pans de chute de sa robe et du manteau gardent dance et la fougue des meilleurs drapés slutériens. On

ut. 1 m. 50.